

jusques à la riuere du Rhin, se prindrent à retourner à l'hostel. si les pourſuiuirent ceux qui sont voisins du Rhin, quand ilz virent leur fuite, & en tuerent grand nombre. Apres que Cesar eut parfait en vn Esté deux tresgrandes batailles, il mena yuerner son armee en garnison, au pais des Sequanois, vn peu plus tot, que le tems de l'annee ne le requeroit: & fut capitaine de l'armee Titus Labienus. Si sen alla Cesar en la\* Gaule, qui est dela les mons, pour illec faire assemblee de gens.

FIN DV I. LIVRE.

\*Que lon dit à present Lombardie.

COMMENTAIRES  
DE IVLES CESAR.  
DE LA GVERRRE  
DE GAY-  
LE,  
LIVRE II.

*Comme la tierce partie de Gaule se ben-  
doit contre les Rommains, & faisoit  
grandes alliances. & comme Iules Ce-  
sar en ouit les nouvelles.* CHAP. I. *La conin*



Insi cōme Cesar estoit en Gau *raciō des*  
le outre les mons, & illec pas- *Belges cō*  
fast son Yuer, cōme nous auōs *tre les Rō*  
dit cy deuant, on luy rapporta *mains.*  
sou

souuent nouuells, & aussi il en estoit certifié par les lettres de Labienus, que généralement tous les Belges (laquelle partie nous auons dit estre la tierce partie de la Gaule) se bendoient contre le Peuple Romain, & promettoient entre eux de bail-  
 ler, & de fait bailloient leurs otages pour ferme assuree de loyauté: & q̄ les causes d'eux assembler estoient, Premièrement pour cause quilz doutoient, que si toute la Gaule estoit rendue suiectte aux Romains, on menast toute notre armee contre eux. Ilz se rebelloient aussi en partie pource que plusieurs Gaulois, lesquelz ne vouloient point que les Germains demeu-  
 rassent longuement en Gaule, les sollicitoiēt de ce faire: & il leur desplaisoit aussi que l'armee du Peuple de Rome se yuer-  
 nast & enuicillist au pais de Gaule: en partie aussi que par inconstance & legerete de courage ilz auoient affection de chan-  
 ger les Seigneuries. Ilz estoient pareillemēt solitez par aucuns puissans hommes du pais de Gaule, qui auoient puissance par grandes richesses de gaigner gēs darmes: & entreprenoient publiquement de conquerir les Royaumes, & les Seigneuries: la-  
 quelle chose ilz pouuoient moins aisemēt conquerir, pour cause de la signeurie que nous auons au pais. Ainsi donq apres les

*De l'incō-  
 stance des  
 François*

nouu

nouvelles dessusdites, & apres les lettres vues & entēdues, Cesar fut vn peu troublé, & assembla en Gaule dela les mons, deux nouvelles Legions de gendärmes. Et au commencement de leste il enuoya deuant Quintus Pedius son lieutenant, à fin quil menast lesdites Legions en la Gaule deça les mons. Et aussi tot quil commença à auoir abondance de pasture aux chäs, Cesar vint en son ost. Et tantot comme il fut venu, il cōmit la besongne à ceux de Sens, & aux autres Gaulois qui limitent & sont voisins des Belges, quilz informassent de tout ce qui se faisoit lors entre les Belges & que de toutes ces choses ilz le fissent certain. Si luy firēt tous sauoir, que les Belges assembloient grandes compaignies, & quilz faisoient assembler leur armee tout en vn lieu. Alors Cesar ne pensa point quil fust à douter quilz ne deussent marcher deuers eux. Et tantot quil eut achete vinres, il fit marcher son ost, & en quinze iours ou environ, il arriua au pais des Belges. Et comme il fut illec venu sans leur sceu, & plus legerement que lopinion de tous nestoit, ceux de Reims, qui sont de tous les plus prochains de la Gaule, enuoyerēt à luy Iccius & Antebrogius leurs Ambassadeurs, qui estoient les plus grans de leur Cité, lesquelz auoient charge de  
dire

dire à Cesar, quilz offroient eux & tous leurs biés en la foy & pouuoir du peuple Romain: & quilz nauoient point consenty avec les autres Belges, ne fait aucun monopole contre le peuple Romain: & quilz estoient prests de bailler leurs otages, & de faire ce qui leur seroit commandé: de les receuoir en leur cité, & de les secourir de blez & autres choses necessaires. si dirent aussi que tout le demeurant des Belges estoit en armes, & que les Germains qui estoient outre le Rhin se ioin- gnoient avec eux: & que la fureur d'eux tous estoit si grande, que ceux mesme de Reims nauoient peu tant espouuenter ceux de Soissons, quilz baillassent leur consentement avec les Belges, nonobstant quilz fussent leurs freres & parés, & quilz vlassent dun mesme droit, & de pareil- les loix, & quilz vssent dune meisme si- gneurie, & vn mesme gouuerneur. Apres ce quilz eurent dit & exposé leurs char- ges, & que Cesar leur demanda quelles ci- tez, & combien grandes pouuoient estre en armes contre les Romains, & quelles choses ilz pouuoient en bataille, il trou- uoit en ceste maniere, que plusieurs des Belges auoient prins leur naissance entre les Germains, & que anciennement ilz a- uoiét esté amenez de dela le Rhin: & que  
pour

*Les Bel-  
ges sont  
issus des  
germains*

pour la fertilité du lieu ilz auoient illec prins leur demurance: & auoient bouté hors les Gaulois qui habitoient les regiōs de dela: & que eux seulement estoient ceux qui du tems de noz peres auoient gardé que les Theutones & les Cimbrois nentraissent en leur païs, cōbien quilz eussent circuy & traouillé par toute la terre de Gaule. & pource il estoit auenu que leur autorité estoit grande. & à cause de la memoire des choses dessusdites, ilz prenoient aussi tresgrand courage es faits de guerre: & si disoient ceux de Reims quilz auoient agueté & consideré tous les affaires des Belges: & pour cause quilz estoient conioins à eux par lignages & affinitez, ilz connoissoient quel nombre de gens chacun en la commune assemblee des Belges auoit offert denuoyer en ceste guerre: & que entre eux tous, ceux de Beauuais pouuoient le plus & en force & en autorité: & quilz pouuoient tresbien mettre en armes cent mille hommes, desquelz ilz offroient L X mille bien prins. si requeroient ceux de Beauuais quilz eussent la conduite de ceste guerre. Dirent outre ceux de Reims, que ceux de Soissons estoient voisins à eux, & auoient tresgrandes terres & moult fertiles: & que Diuitiacus qui auoit esté le plus puisant de Gaule

*Ceux de Beauuais estoient plus estimez en force & en autorité q̄ nulz des autres de Belge.*

*C'est adire  
en An-  
gleterre.*

fut iadis leur Roy : lequel combien qu'il eust la plus part de toutes les prochaines regions, toutefois aussi il auoit eu signeurie & dominacion en la grand Bretaigne, & que maintenant vn homme en estoit Roy qui se nommoit Galba, auquel pour sa grande iustice & prudēce, toute la charge de ceste guerre luy auoit esté baillee de la volonté de chacun: & si auoit douze villes, dont il offroit cinquante mille hommes de guerre: & les Neruiens, lesquels estoient tenus les plus fiers dentre eux, en offroient autant, & sont bien loing de Beauuais: ceux d'Arras en offroient quinze mille: ceux d'Amiens, dix mille: ceux de Therouenne, quinze mille: les Menapiens en offroient sept mille: ceux de Caulx, dix mille: les Verocasiens, & les Vermandois pareillement autant: les Catuaciens vint-neuf mille: les Condrusiens, les Eburones, les Ceresiens, Permaniés, lesquels tous d'un nom se nomment Germains, estoient estimez enuiron quarante mille.

*Comme Jules Cesar fu marcher son ost  
contre les Belges: Et comme les Bel-  
ges assaillirent Bray. CHAP. II.*

**A** Pres ces choses ainsi dites, & que Cesar eut enhorté ceux de Reims, & les louer moult franchemēt par son harangue

fangue, il leur commanda qu'ilz fissent  
 venir tout leur Senat à luy, & qu'ilz luy  
 amenassent en otage tous les enfans de  
 leurs Gouverneurs. toutes lesquelles cho-  
 ses furent faites tresdiligemment par ceux  
 au iour qui leur auoit esté dit par Césár.  
 & luy mesmes depuis ces choses enhorta  
 moult fort Diuitiacus d'Autun, & luy re-  
 montra combien il estoit necessaire à la  
 chose publique & au commun salut, de  
 retarder l'armee des ennemis: à fin quil ne  
 fust pas besoin de soy combattre en vn  
 mesme tems contre telle multitude. si luy  
 dist, que le retardement se pouuoit bien  
 faire si ceux d'Autun menoient leur ar-  
 mee au país des Beauuoisiens, & qu'ilz  
 commençassent à piller leurs terres: & de-  
 puis quil luy eut baillé ceste charge, il le  
 laissa aller. Et apres que Césár vit que  
 toutes les armées des Belges estoient as-  
 sembles en vn lieu, & quelles mar-  
 choient vers luy, & quil connut par ses  
 espies lesquelles il auoit enuoyé, & par  
 ceux de Reims, quelles nestoient point  
 loing de luy; il se hastá de faire passer  
 son ost la riuere Desne, qui est vers la fin  
 du país de ceux de Reims: & mit illec-  
 ques son parc, pource que lun des cotéz  
 dudit parc estoit fortifié des riués de la-  
 dite riuere Desne, & le derriere estoit  
 plus

*La riuie  
 re Desne  
 est vers le  
 país de  
 Reims.*

plus seur contre les ennemis, & si faisoit que les viures peussent estre apportez sans peril par ceux de Reims & les autres citez. Or sur ce fleuve il y auoit vn pont auquel il mit garnison, & de lautre coté du fleuve il laissa son lieutenant Qu. Titurius Sabinus à tout six compagnies de gens darmes ( qui valent trois mille hommes ) & commanda que lon fortifiast lost dun fossé de dixhuit piez de large, & de pallis de douze piez de hauteur. Or il y auoit vne ville des appartenances de ceux de Reims nommee Bibrax. Ceste ville estoit loing de notre ost enuiron huit mille pas. Si commencerent les Belges en leur chemin dassaillir ceste ville, de grande puissance, laquelle fut ce iour à grand peine defendue pour lassaut que les Gaulois & les Belges faisoient. Apres que en ce lieu, la ville fut toute ceinte, & enclose de la multitude des gens de guerre, & quon commença de toutes pars à lenuirō icter pierres, & que les creneaux furent desgarnis de defense, apres quilz eurent fait vn engin vouté, & des estaudis pour eux tenir seurement dessous, ilz monterent aux portes, & demolirent les murs : laquelle chose fut lors aisée à faire : car quand si grande multitude icettoient dards & pierres, personne nauoit puissance de soy arrester à la muraille. Et  
quand



quand l'assaut fut fini celle nuit, Iccius de Reims homme de grand noblesse, & fort aymé entre ses gens, qui lors estoit capitaine de la ville de Bray, enuoya à Cesar vn messager lun de ceux qui estoient venus parauant à Cesar traiter la paix: disant que si on ne luy enuoyoit secours quil ne pourroit plus longuement resister.

*Comme Cesar enuoya au secours de Bray, les Africains, les Malorques & Minorques: Et comme les Belges vindrent assaillir lost de Jules Cesar. CHAP. III.*

**S**I enuoya illec Cesar enuiron minuit pour le secours de la ville, les Numides, & ceux de Crete, qui estoient archers & les Balcares qui iettoient de fondez: desquelz furent conducteurs & Capitaines ceux mesmes messagers qui estoient enuoyez par Iccius. Pour la venue desquelz le courage & affection de resister, avec espoir de eux defendre creut à ceux de Reims, & pour ceste mesme raison l'espoir de gaigner la ville se partit des ennemis: lesquelz toutefois seiournerent vn peu deuant la ville. & apres quilz eurent pillé les possessions de ceux de Reims, & quilz eurent brulé tous les villages & edifices, là ou ilz pouuoient approcher, ilz vindrét avec toute leur armee à lost de Cesar, & mirent

leur bataille à moins de deux mille pas loing:lesquelles batailles, comme les feux & fumées le demontroient, apparoissent en loing plus de huit mille pas : mais Cesar premierement tant pour cause de la multitude des ennemis, comme pour la souueraine estimation qu'on auoit de sa vaillance, il se garda premierement de combattre. toutefois il se mettoit en peril chacun iour dessayer & de faire experience de la force que les ennemis auoient, & quelle chose ilz pouuoient, & aussi comme noz gens estoient hardis. Quand il eut connu que noz gens nestoient point moindres, & que la place de deuant lost estoit conuenable & propre à mettre son armee à cause que la montaigne ou estoit assis le parc estoit vn peu haute par dessus la plaine, & sestendoit autant en large comme la bataille toute ordonnee pouuoit occuper. Cesar fit faire des fossez en trauers de chacun coté de la montaigne enuiron de la longueur de quatre cens pas, & aux bouts des fossez il fit faire des Tours ou il affuta des engins, à fin que quand il auroit ordonné la bataille, les ennemis ( qui pouuoient tant pour la multitude) en combattant aux cottez ne peussent enclorre ne deceuoir ses gens. Apres que ces choses furent faites,  
il laissa

il laissa en son parc les deux legions quil auoit nagueres au parauant assemblees, & pource que sil estoit apres besoin de quelque chose il les peust mener au secours des autres, & apres il mit les autres six legions en bataille. Et les ennemis aussi dautre coté auoient fait marcher leurs armées hors de leur parc, & mis en ordre leurs batailles. Or il y auoit vn marests non point moult grand entre notre ost & celuy des ennemis: & attendoient les ennemis si noz gens les passeroient, & si les ennemis eussent tasché de les passer les premiers, noz gens estoient tous prests en armes de les assaillir ainsi empeschez quilz eussent esté au passage. Et en ces entrefaites, on faisoit des courses à cheual entre les deux batailles: & quand ny lun ny lautre ne commençast de passer, & que noz gens à cheual battailloient plus heureusement que les autres, Cesar fit retirer ses gens en leur parc. Et tantot les ennemis marcherent hatiuement du lieu ou ilz estoient iusques à la riuere Desne, laquelle nous auons dit estre derriere notre ost: & quand ilz eurent illec trouué des guéz, ilz se parforcerét de faire passer vne partie de leur armée, à fin que silz pouuoient gagner la Tour de laquelle estoit capitaine Q. Titurius notre lieutenant,

ilz dechirassent le pont : & silz ne le pou-  
uoient gagner , quilz pillassent les terres  
de ceux de Reims, lesquels nous estoient  
fort vtils à mener la guerre, & aussi à fin  
quilz empeschassent qu'on n'amenast vi-  
ures à noz gens. Apres que Cesar fut fait  
certain de la volonté des ennemis par Ti-  
turius , il fit tous ses gens à cheual passer  
le pont avec les Numides qui estoient le-  
gerement armez , & sont ceux qui ict-  
toient des fondes & les archers, & mar-  
cha tantot vers eux : & là en ce lieu fut  
combattu moult asprement : car noz gens  
assaillirent les ennemis qui estoient em-  
peschez à passer la riuiere , & en tuerent  
vn grand nombre , & si rebouterent par  
labondance de leurs dards le demourant  
qui se parforçoient de hardiement passer  
par dessus les corps de ceux qui estoient  
mors : & noz hommes darmes encloïrent  
ceux qui estoient premiers passez & les  
tuerent.

*Comme les Belges s'enfuirent & en fu-  
rent plusieurs occis: & comēt Cesar alla  
assiéger la ville de Noyon. CHA. I I I I.*

**Q**Vand les ennemis entendirēt quilz  
estoient decheuz de lespoir de gai-  
gner la ville de Bray, & de passer la riui-  
ere , & quilz ne voyoient point que noz  
gens

gens deussent marcher en lieu desavan-  
tageux pour le combat & que viures leur  
commencerent à faillir, ilz assemblerent  
leur conseil, & trouuerent quil estoit bon  
que chacun sen retournaist en sa maison:  
& que en quelque part que les Rommains  
feroient premierement marcher leurs ar-  
mees ilz lassembleroient là de toutes pars  
pour defendre ce coté, pource quil estoit  
plus seur de combattre en leur terre, quen  
la terre daustruy. Et avec les autres causes  
quilz alleguoient, ceste aussi les mena à  
ceste opinion: car ilz sceurét que Diuitia-  
cus & ceux d'Autun approchoiét les mar-  
ches des Beauuoisiens. Incontinent Cesar  
sceut par ses espies tout le cas, & quil na-  
uoit peu persuader aux siens, ne tant faire  
quilz demourassent plus longuement, ne  
quilz baillassent secours à leurs gens. Si  
tot que ceste chose fut ainsi ordonnee, ilz  
se partirent tantot au second guet de la  
nuit en grand bruit & noise, sans certai-  
ne ordonnance, sans chef ne sans condui-  
te. Et comme chacun se hasta le premier  
de cheminer, & de hatiuement arriuer en  
sa maison, ilz firent tant que leur depar-  
tie sembloit vne suite. Et craignant tra-  
hison, par ce quil ne sauoit pourquoy  
ilz sen estoient allez, il fit demeurer tou-  
te son armee & ses gens de cheual, dens

leur camp, & au point du iour ensuiuant il enuoya deuant tous ses gens à cheual, à fin quilz retardassent l'arrieregarde, & fit capitaine des hommes darmes Q. Pedius, & Lucius Aurunculeius Cotta, lesquels estoient ses Lieutenans, & fit suivre apres Titus Labienus à tout trois legions. Or ceux cy, apres quilz eurent assailli les derniers, & quilz eurent poursuivi beaucoup de milliers de pas, ilz tuerent grand multitude de ceux qui suiuoient. Et comme ceux de l'arrieregarde, iusques auquelz noz gens estoient arriuez, resistassent & soutinssent fort lassaut de noz gens darmes, & les premiers pource quilz cuidoyent estre hors de peril, & quilz n'estoient contrains daucune necessité ne daucun seruice, eux tous en grans clameurs & desordonnement eurent toute leur esperance en la fuite, & s'enfuirent & adonq noz gens sans nul peril en tuerent tant comme le demeurât du iour dura: & quand vint que le soleil se coucha, ilz delaisserent le poursuiuir, & comme il leur estoit ordonné ilz se retirerent en loist. Le lendemain de ce mesme iour, auât que les ennemis se recreassent de leur peur, & de leur fuite, Cesar mena son armee au pais des Soissonnois, qui sont prochains de ceux de Reims: & apres  
 quil

quil eut fait grand chemin, il se haſta de paruenir à la ville de Noyon, & ſe parforça de la gagner daſſaut, pource quil auoit entendu quelle eſtoit ſans garniſon: mais pour lamour de la largeur des follees & de la hauteur des murs, il ne la peut gagner daſſaut: & pour ceſte cauſe il aſſit ſon parc, & quand il leut fortifié, il mit à point ſes eſtaudis & tout ce qui eſt conuenable à vn aſſaut. En ces entreſaites tout le Peuple de Soiffonnois ſenfuit la prochaine nuit en la ville, ſi fit Ceſar bien haſtiuement ſes approches, & fit vne leuee de terre, & mit illec des tourelles pour raiſon de la grandeur des ouurages que Ceſar faiſoit: & pour raiſon de ce que les Gaulois nauoient point veu parauant pareilles euures, ne en ouy parler: & auſi pour raiſon de la haſtue diligence des Rommains ilz furent fort eſbahis, & enuoyerent à Ceſar leurs Ambaſſadeurs pour eux rendre: & pource que ceux de Reims prierent quilz fuſſent gardez, il leur fut accordé.

*Comme apres que ceux de Noyon eurent rendu la ville à Ceſar, il print otage d'eux, & receut ceux de Soiffons à rançon. & puis ſen alla à Beauuais, leſquelz ſe rendirent à luy. C H A P. V.*  
 Apres

**A**pres que Iules Cesar eut prins en otage les plus grans de la cité, & avec ce deux des enfans de Galba, & apres que les citoyens eurent baillé toutes leurs armures, il receut ceux de Soissons à rançon, depuis il mena son armee en Beauuoisin : lesquelz Beauuoisiens auoient mis & portez tous leurs biens en la ville de \* Bratuspantium. Et cōme Cesar à tout son armee fust encores loing de la ville, enuiron cinq mille pas, ilz tendirent les mains à Cesar, & commencerēt à donner signe par lequel fut connu quilz se rendroient à la volonté & puissance de Cesar, & quilz ne vouloient combattre par armes contre le peuple Romain. Semblablement quand il fut approché pres de la ville, & quil eut asis là son camp, les femmes & enfans estans sur les murs estēdirent leurs bras selon la maniere de faire, & demandoient paix aux Rommains. Adonq Diuitiacus, lequel apres que les Belges sestoient partis, & quil eut donné congé à la compagnie des gensdarmes d'Autun, estoit retourné à Cesar, print la parole pour eux, disant que les Beauuoisiens auoient de tout tens esté en la foy & amitié de la cité d'Autun, mais quilz auoient osté contrains de leurs gouuerneurs qui leur auoient dit que Cesar

auoit

\* Beauuois.



auoit mis en seruage ceux d'Autun, & leur faisoit souffrir moult d'opprobres & de meschansetez. Pour raison desquelles choses ilz festoiēt departis de ceux d'Autun, & fait guerre au peuple de Rommes & que ceux qui auoient esté principaux de donner ce conseil, pourtant quilz entendoient bien combié de dommage ilz auoient fait à la cité, sen estoient fuïs en Bretaigne. Si prierent non seulement les Beauuoisiens, mais ceux d'Autun, que Cesar vñst vers eux de sa douceur & misericorde : laquelle chose se ainsi le faisoit, il accroitroit fort l'authorité & renom de ceux d'Autun enuers tous les Belges, pour layde & richesse desquelz ilz auoient accoutumé de supporter leurs guerres si aucunes auenoiet. Cesar pour l'honneur de Diuitiacus, & pour raison de ceux d'Autun dit, quil les receuoit en sa foy, & quil les garderoit: mais pource que leur cité estoit de grāde autorité entre les Belges, & surmontoit les autres en multitude de gēs, il leur demāda six cens hommes en otage, lesquelz apres quilz furent baillez, & que leurs armures furent toutes mises hors de la cité, il sen alla de la en Amiennois, lesquelz se rendirent tous sans delay. Or les Neruiens touchent au pais des Amiennois : & quand Cesar se fut enquis

*Bretaigne dite  
Et nommee en  
gleterre.*

enquis de leurs meurs & condicions, il trouua en ceste maniere : cest auoir que les Neruiens ne souffreroient point que nulz marchans allassent à eux, ne quilz leur portassent vins ne telles semblables choses appartenant à excès & outrage de viure, pource quilz iugeoient que par telles choses les courages des homes estoient moins fermes, & sen amoindrissent la vertu & force de leurs gens. Trouuoit aussi quilz estoient gens fiers & de grand force, & quilz tensoient & reprenoient les autres Belges qui se estoient rendus au peuple Rommain, & auoient delaisé le courage de leurs peres : & quilz iuroient de ne point enuoyer leurs Ambassadeurs à Cesar, ne de recevoir de luy quelque condition de paix. Or depuis que Cesar eut cheminé trois iours par leurs pais, il connut par les prisonniers que le fleuve de Sabin, n'estoit point plus loing de son ost que dix mille pas ou environ : & que tous les Neruiens estoient assemblez par delà ce fleuve, & attendoient illec la venue des Rommains avec ceux d'Arras, & de Vermandois leurs voisins. Car ilz leur auoient tous conseillé quilz entreprinsent comme eux la mesme fortune de la guerre, & quilz attendoient aussi l'armee des Aduaticiens, lesquels estoient desia en chemin.

Aussi

Aussi les dessusdis Prisonniers, disoient que les Neruiens auoient mis leurs femmes, & ceux qui par minorité daage estoient peu conuenables à la guerre, en vn lieu, auquel pour raison des marescages notre armee ne pouuoit entrer. Quand Cesar eut conu ces choses, il enuoya ses guides & anciens Capitaines deuant quilz eussent vn lieu propre à mettre leur parc. Or comme plusieurs Belges de ceux qui estoient rendus, & autres Gaulois aussi suiussent Cesar, & cheminassent ensemble, aucun d'eux, comme on connut depuis par les prisonniers, apres quilz eurent conu la coustume que notre armee auoit de cheminer, sefuirent de nuit aux Neruiens, & leur monterent que entre chacune legion de notre armee il y auoit grand nombre de bagage, & que pour ceste raison il ny auoit pas fort à faire, en tant que les autres legions estoient encores bien loing, dassaillir la premiere legion qui estoit arriuee au parc avec les bagages, laquelle vaincue & desconfite, & les bagages gatez & pillez, le demourant noseroit illec soy arrester, & ceux qui portoient ces nouvelles ayderent fort à conseiller, entant quilz disoiēt que les Neruiens nauoient nulle puissance de gens à cheual, & que dancienneté

nen

nen auoient oncques eu; & de vray, mesmes à ceste heure ilz ne se estudioient point à ceste chose, mais ilz ont toute leur puissance en gens de pié. Et à fin que plus aisement ilz empeschassent les hommes darmes des pais voisins, si de quelque auenture ilz venoient à eux pour les piller, ilz auoient à moitié coupé & ployé les ieunes arbres, & entre les rainceaux qui estoient creuz en largeur, ilz auoient entrelacé ronces & espines, tellement que les hayes estoient fortes comme vn mur, & ny pouuoit on pastant seulement entrer, mais à peine pouuoit on voir parmy.

*Comme ceux de Tournay se combattirent  
asprement contre Cesar: & comment ilz  
furent par luy uaincus. CHAP. VI.*

**O**R comme pour ces hayes le chemin de notre armee fust empesché, les Neruiens iugerent que ce conseil n'estoit point à delaisser: & là nature du lieu, auquel noz gens auoient eslu place pour notre pare, estoit telle: Il y auoit vne petite montaigne, egalement pendant depuis le haut iusquen bas, vers le fleuue de Sambre, que nous auons dessus dit, & de lautre part enuiron deux cens pas loing, auoit vne autre montaigne contraire &  
à lopp.

à l'opposite de ceste cy, qui commençoit depuis ce fleuve en amont de pareille montee, laquelle estoit en plaine vue par le bas, & en haut y auoit vn bois fort espais, tellement que lon ne pouuoit voir dedens. Entre ces bois les ennemis se tenoient cachez, & voidit on peu de gens à cheval au long du fleuve, là ou la montaigne estoit patente. Or le fleuve auoit environ trois piez de parfond, si enuoya Cesar ses hommes darmes deuant, & il les suiuit avec toute son armee. Mais la façon & ordonnance des batailles estoit toute autre que les Belges nauoient rapporté aux Neruiens: car pource que les ennemis estoient pres, Cesar selon la coutume menoit six legions legeres & habiles, sans quelque bagage: & auoit mis derriere elles tous les bagages. Et apres deux legions quilz auoient eues nagueres enuironnoiet tout lost, & estoient pour garder & secourir aux bagages. Apres que noz gens à cheval eurent passé la riuere avec ceux qui vsoient de fondes, ensemble les archers, ilz se combattirent contre les hommes darmes des ennemis. Et comme les auersaires se reculassent & retirassent souvent à leur parc dedens le bois, & derechef assaillissent les notres, & noz gens ne les osassent poursuivre plus auant que

le lieu qui estoit descouvert : entretant les six legions, qui estoient nagueres venues, apres quelles eurent mesure ce qui estoit de faire pour fortifier lost, ilz commencerent à fortifier leur parc. Lors quand les bagues de notre armee furent vües de ceux qui estoient cachez dedens le bois, pource que à telle heure ilz auoient determiné de commencer la bataille, tout ainsi quilz auoient dedés les bois ordonné, & mis en point leurs batailles, & promis entre eux, ilz se partirent soudainement avec toute leur armee, & firent vn grand assaut contre noz gens à cheval. Et quand ilz les eurent aisement mis en desordonnance, ilz accoururent au fleuve tellement que les ennemis furent veuz presque en vn mesme tems & es bois, & au fleuve, & es mains de noz gens : & si vindrent dune mesme legèreté par l'opposite de la montaigne iusque à notre parc, & iusques à ceux qui estoient occupez à le fortifier. Or Cesar auoit à faire plusieurs choses en vn mesme tems. Premier lestandart qui estoit le signe quand il falloit courir aux armes, estoit à desployer : & falloit aussi sonner les trompettes pour les gensdarmes : faire marcher de la fortification en laquelle ilz besongnoier : & si falloit aller appeller ceux qui pour ataindre

la levée du fossé, estoient un peu loing. Pareillement il falloit mettre en ordre les batailles, & si falloit donner courage aux gensdarmes : & puis faire le signe d'entrer en bataille. De toutes lesquelles choses tant pour la brieveté du tems comme la survenne des ennemis, empeschoit vne grande partie. Toutefois il y avoit deux secours à toutes ces difficultez. Le premier estoit, le saavoir & l'usage des gensdarmes, lesquels pource quilz estoient usagez en armes, pouvoient ordonner entre eux ce qui estoit de faire, aussi bien comme silz eussent esté enseignez d'autrui. Le second estoit, pource que Cesar avoit commandé à ses Lieutenans, quilz ne se partissent point de leure qui estoit comméce, ne des legions qui besongnoient, jusques à ce que le parc fut tout fortifié : & ceux cy, pource q̄ les ennemis estoient prochains, se hatoient legerement, & n'attendoient en rien que Cesar leur commandast quelque chose à faire, ainçois ilz faisoient ce quil leur sembloit estre de faire. Apres que Cesar eut ordonné des choses plus necessaires, il alla bien haviement du côté ou laventure se offrit, pour enhorter les gensdarmes, & vint à la dixieme legion. Et depuis quil eut enhorté les gensdarmes en bien peu de langage, cestà-

voir que chacun d'eux eust souuerance  
 de son ancienne force & vertu, quilz ne se  
 troublassent de rien, & quilz soutinssent  
 de grand courage lassaut de leurs enne-  
 mis. Et pource q̄ leurs auersaires n'estoient  
 point plus loing d'eux que vn iet de dard,  
 il fit bailler le signe de cōmencer la batail-  
 le: & pareillement en allant à lautre coté  
 pour enhorter les gensdarmes, il vint au  
 deuant de ceux qui combattoient desia,  
 car il eut si petite espace de tems, & les en-  
 nemis eurent les courages si prests de cō-  
 battre, que le tems ne fut pas suffisant seu-  
 lement à leuer les enseignes, mais ne suffit  
 pas à affiler les heaumes, ny de oter les  
 couuertes des pauois. Ainsi chacun re-  
 tourna à la fortificacion du parc, en telle  
 place que auenture voulut, & se mit souz  
 les enseignes en telles quil auisa premiere-  
 ment, à fin quen cherchant sa compagnie,  
 il ne perdist tems de combattre. Apres  
 donq que la bataille fut ordonnee plus se-  
 lon la nature du lieu & de la montaigne,  
 & aussi selon la necessité du tems, que se-  
 lon que lordre & raison de la guerre le  
 requeroit, comme diuerses legions lune  
 çà, lautre là, resistoient aux ennemis, & la  
 vue fut empeschee par les espesses hayes  
 entrelacees, comme nous auons dit cy de-  
 uant, Cesar ne pouuoit mettre gens au se-  
 cours



cours des autres, & ne pouuoit voir en  
 quelle partie il en estoit besoin, & si ne  
 pouuoit vn homme seul aministrer tout  
 ce qui estoit besoin de commander. Et  
 de vray, entre tant de dangereuses beson-  
 gnes, il sen ensuiuoit aussi de diuerses  
 auentures: car ceux d'Arras du haut ou  
 ilz estoient (car à iceux estoit eschue celle  
 partie) rebouterent hatiuement iusques  
 au fleue les gensdarmes de la neuueme  
 & dixieme legion, lesquelz comme ilz  
 fussent en la senestre partie de la batail-  
 le, furent tous lasez & vaincus par courir  
 & par lancer leurs dards, si furent fort ble-  
 cez & naurez. Et ainsi quilz sefforçoient  
 de passer leue tous empeschez comme  
 ilz estoient, ceux d'Arras les poursuiuirēt  
 à tout leurs glaiues, & en tuerent grande  
 partie. Et mesme, noz gens ne firent au-  
 cune doute de passer le fleue. Et quand  
 ilz furent allez vn petit outre en vne pla-  
 ce bien mauuaise, ilz resisterent derechef,  
 & recomincerent la bataille: si mirent  
 les ennemis en fuite. Semblablement en  
 lautre partie des legions, chacune à part,  
 cestasauoir la x i & la v i i i. Apres que  
 ilz eurent degaré ceux de Vermandois,  
 avec lesquelz ilz se estoient combattus au  
 haut de la montaigne, faisoient leurs ba-  
 tailles sur les riués du fleue. Et comme il

fust ainsi que au front de deuant & à la fenestre partie notre parc fust desnué des gensdarmes, lors que la x i legion se tenoit au dextre coing, & non point loing d'elle fust la v i i legion, tous les Neruiens marcherent hatiuement à tout vne tref grosse armee, dont estoit capitaine Boduognatus, qui auoit la souueraineté & conduite de la signeurie des Neruiens: desquelz l'une partie du coté qui estoit le plus ouuert, commencerent à enclore les legions: & l'autre partie se print à assaillir le haut lieu de notre parc. Et ce mesme tems noz gens à cheual & les pietons, qui estoient legerement armez, estans avec eux de cheual, lesquelz nous auons dit auoir esté deboutéz par la premiere faille des ennemis quand ilz se retrairent en notre parc, ilz rencontrerent noz ennemis, & derechef se fuirent de l'autre part. Or noz seruiteurs & ceux qui alloient fourrager, lesquelz du haut de la montaigne auoient veu du coté d'Orient noz gens passer le fleuve comme victorieux, se departirent pour piller, mais quand ilz eurent regardé & veu noz auersaires & ennemis combattre à moult grande puissance contre noz gens dedens notre parc, ilz se mirent en fuite sans nul espoir de salut. Et se commença à esleuer ensemble vn bruit & vne clameur

clameur de ceux qui venoient avec le bagage. Et comme ilz estoient fort espouventez, lun senfuoit çà, & lautre là. Pour raison de toutes lesquelles choses, les hommes darmes de Treues, desquelz lopinion & renommee, touchant leur force, est singuliere entre les Gaulois, & estoient venus de leur cité au secours de Cesar, quand ilz eurent veu notre parc estre plein de grande multitude de noz ennemis, & que noz legions estoient presseces, & presque toutes encloses, & mesmes quilz eurent veu les seruiteurs & hommes darmes, & les Numides qui iettoient les fondes fuir en diuerses pars, eurent desespoir de noz affaires, & sen retournerent en leur maison. Et rapporterent à leur cité de Treues, que les Rommains auoient esté reboutez & vaincus, & que noz ennemis auoient gagné notre parc & noz bagues. Mais Cesar, soy departant de lenhortement quil auoit à la x legion, & en tirant vers la depattie de la bataille, quand il vit les gens estre contrains & pressez, & que les enseignes estoient toutes en vn lieu, & que plusieurs gens darmes de la douzieme legion, pource quilz estoient trop en masse, empeschoient lun lautre de combattre, & que tous les Capitaines de la quatrieme bande, & celuy qui portoit lestandart

estoit tué & l'enseigne perdue, & aussi que presque tous les Capitaines des autres bandes estoient ou mors, ou naurez : & entre eux Pub. Sextius Baculus, homme moult vaillant, estoit blecé de plusieurs grieues playes, tellement que à peine se pouuoit il soutenir, & que les autres estoient lents & tardifs, & que les aucuns quand ilz se virent abandonnez, les derniers se partirent de la bataille, & escheuoierent les dards & il vit q̄ les ennemis ne cessoient point de monter du lieu dembas, & que chacun iour ilz continuoient, & que toute la besongne estoit en angouisseuse necessité, & quil ny auoit quelque secours que lon y peust mettre, apres quil eut osté l'escu à lun des derniers gensdarmes ( car Cesar y estoit allé sans escu ) il marcha à l'auant-garde.

*Comme Cesar dun courage uiril & magnanime se mit en la bataille, & donna si bon courage à ses gens quil vainquit ceux de Tournay, & leurs allies.*

CHAP. VII.

**E**T depuis quil eut appellé ses Capitaines, chacun par leur nō, & quil eut enhorté le demourât des gensdarmes d'entrer dedens à tout leurs enseignes, il commanda quilz se largissent, à fin que plus  
aisé

aisement ilz peussent vser de leurs glaives. Lors pour l'avenue ilz prindrent esperance, & comme d'un courage entier, chacun endroit soy couuoira de bien besogner en la presence de leur chef, & mesmes en l'extremite de leurs affaires, laspre assaut des ennemis fut retardé. Et depuis que Cesar apperceut, que la VII legion, laquelle estoit pres de luy, estoit pareillement pressee des ennemis, il amonesta le chef de guerre, que les legions se ioingnissent peu à peu, & quilz entrassent avec leurs estadars dedens leurs ennemis. Laquelle chose faite, comme lun donnaist ayde à lautre, & ilz ne craignissent point par quelle voye ilz peussent entrer dedens le clos des auersaires, ilz commencerent à plus hardiment resister, & plus fort combattre. Et entretant que ceste resistance se faisoit, les gensdarmes de deux legions, qui estoient en l'arrieregarde pour la garnison du bagage, apres quilz sceurent que la bataille se recommençoit, furent veuz par les ennemis venir au haut de la montagne à grãde course. Et Titus Labienus qui auoit gaigné la part des ennemis, regardant du lieu denhaut quelle chose noz gens faisoient en leur parc, il leur enuoya pour secours la X legion : lesquelz quand ilz connurent par la fuite des hommes

darmes & des seruiteurs; en quel estat la  
 chose estoit, & en quel peril la part & les  
 legions & leurs capitaines estoient, itz se  
 haterent de venir plus legerement quilz  
 peurent. Par la venue de ceux icy, il y eut  
 si grande mutacion de besongnes, q̄ mes-  
 mes le naurez, qui estoient par terre, sap-  
 puyoient de leurs pauois, & recommen-  
 cerent la bataille. Et lors les seruiteurs &  
 fourragers voyans les ennemis espouuen-  
 tez, courtoient mesmes sans armures avec  
 les armez: & les homes darmes, à fin quilz  
 effaçassent la grande laideur & honte de  
 la fuite quilz auoient faite, se combatti-  
 rent moult ardamment en toutes places,  
 à celle fin quilz se montrassent plus vail-  
 lans que les gens darmes des legions. Mais  
 les ennemis aussi estans comme en la der-  
 niere esperance de leur salut, & voulans  
 defendre tresuailamment leur vie, mon-  
 trerent leur vertu, tant que quand les pre-  
 miers d'être eux estoient tombez, les pro-  
 chains ensuyuāt perseueroient tresinstan-  
 ment, & combattoient des corps de ceux  
 qui estoient mors. Et depuis quilz furent ab-  
 batus & tuez, le demourāt assembloient à  
 vn monceau leurs gens mors, & par des-  
 sus du monceau iettoient leurs dards con-  
 tre noz gens, & reiettoient ceux qui au-  
 uoient receuz des noz, à celle fin quilz  
 ne fust

**U**e fust pas auis, que gens de si grande vertu cussent osé passer en vain vn si tres-grand fleuve, & monter si hautes riuies, & venir combattre en lieu si tresmal aisé. Mais la grandeur du courage leur auoit fait sembler choses si tresdifficiles estre legeres & aisées à faire. Ceste bataille parfaite, & que la gent & le nom des Neriens fut pres que mis au neant, les anciens lesquelz nous auons dit auoir esté assemblez & mis entre les marefcages & es lieux pleins deauue avec femmes & enfans, depuis quilz eurent ouy les nouvelles de ceste bataille, eux iugeās que les victorieux pouuoient venir sans aucun empeschement à eux, & que à ceux qui estoient vaincus ny auoit rien seur, enuoyerent par le consentement dun chacun leur ambassade à Cesar, & se rendirent à luy. Et apres quilz eurent fait memoire du dommage & poureté de leur Cité, ilz dirent que de six cens Conseillers, ilz nestoient demeuré que trois : & de soixante mille hommes, à peine en estoient resté cinq cens qui peussent porter armes. Si les garda Cesar tout tresdiligemment, à fin quon vist quil auoit vsé de misericorde enuers pources & humbles gens. Parquoy leur commanda quilz vlassent de leurs terres & de leurs villes & commanda aux voisins quilz descend

fendissent à leurs gens, quilz ne leur fissent ne mal ne iniure.

*Comme Cesar alla à Bosleduc guerroyer les Aduaticiens, lesquelz se rendirent à luy. & apres ilz usèrent de trahison, parquoy il les vendit eux & leurs biens à beaux deniers contans. CHA. VIII.*

**L**Es Aduaticiens ( desquelz nous auõs

*C'est Bos  
leduc.*

Le scrit cy dessus ) en venant à layde des Neruiens, quand ilz sceurent ceste bataille, ilz sen retournerent de leur chemin en leurs maisons, & abandonnerent toutes leurs villes, & porterēt tous leurs biens en vne ville moult forte naturellement. \* Laquelle ville combien quelle eust de toutes parts treshautes roches, lointaines vues, toutefois elle est assez aisement, pendant dune partie, & ha chemin pour monter enuiron deux cens piez de large. Lequel lieu les Aduaticiens auoient fortifié de deux treshauts murs, & y mettoient des pierres fort peiantes & des pieces de bois aguisees au bout. Or ilz estoient engendrez & descendus des Cimbriens & Allemans, lesquelz Cimbriens en faisant chemin par notre Prouince, & par Italie, auoient laist garde & garnison de six mille hommes avec leurs bagages, lesquelz ilz nauoiet peu porter outre le fleu-



de du Rhin. Et ceux cy grand tems apres la mort des autres, comme les voisins les trauaillaient & leur menassent guerre aucunesfois, & autrefois ilz se defendissent contre eux, finalement apres quilz eurent fait paix ensemble, ilz eslurent ce lieu pour demeure par le consentement de tous. Or à la premiere venue de notre armee ilz failloient souuent de leur ville, & faisoient plusieurs courses, & se debattoient contre les notres par petites escarmouches. Depuis ces choses, & quilz eurent fortifié leur place de palliz le space de quinze mille piez tout à lentour de plusieurs tourelles, ilz se tindrent en leur ville sans saillir. Et apres que noz gens eurent fait leurs apprestes pour approcher, & quilz eurent fait vn dos dasne de terre, quand ceux de la ville virent de loing faire vne tour, eux estans sur la muraille sescríoient premierement à haute voix, & se moquoient de ce que telle pesante euvre se faisoit si loing de la ville. Et en se moquant se esmeruilloient de quelles mains ne de quelle sorte, mesmes gens de petite stature comme noz gens estoient, se confioient de pouuoir conduire iusques à la muraille vne tour, ou telle pesanteur. Or notre petitesse au regard de la grandeur des Gaulois, leur est souuent à moquerie

querie. mais de vray, quand ilz la virent  
 approcher de la muraille, ilz furent trou-  
 blez de voir chose si merueilleuse, & si  
 peu vstee, si enuoyèrent leurs Ambassa-  
 deurs à Cesar pour traiter de la paix: les-  
 quelz parlerent en ceste maniere. Cesta-  
 fauoir; quilz ne pensoient point que sans  
 ayde diuine les Rōmains menassent guer-  
 re, veu quilz pouuoient si legeremēt mou-  
 uoir euvre de si grande hauteur, & dirent  
 quilz se rendoient à eux, & leurs biens au  
 plaisir des Rōmains. Mais vne chose de-  
 mandoient & prioient, que si par quelque  
 auēture, & selon la douceur & misericor-  
 de de Cesar; de laquelle ilz auoient ouy  
 parler aux autres, ilz auoient volenté de  
 garder & conseruer les Aduaticie's, quil ne  
 les despouillast point de leurs armures car  
 presque tous leurs voisins estoient leurs  
 ennemis, & auoient enuie de leur vaillance,  
 pour raison dequoy ilz ne se pourroient  
 defendre silz bailloient leurs armures. Et  
 dirent quilz aymoient mieux sil venoit à  
 ceste necessité, souffrir du peuple Rōmain  
 quelque fortune, q̄ estre tué en cruel tour-  
 ment par les autres, entre lesquels ilz e-  
 stoient accoutumez dauoir la Seigneurie.  
 Cesar respondit à ces choses, quil garde-  
 roit la cité plus pour sa coutume de faire  
 que pour le merite: mais quilz se redissent  
 auant.

auant que les engins fussent approchez de la muraille: toutefois la condition de leur rançon estoit nulle: silz ne bailleroient leurs armures. mais quil leur feroit ce quil auoit fait aux Neruiens, & quil commanderait à leurs voisins: quilz ne fissent quelque iniure à ceux qui se estoient donnez au Peuple Romain. Apres que les Ambassadeurs eurent fait leur rapport, les Aduaticiens dirent quilz feroient ce quon leur commanderait. Lors ietterent de leurs murailles si grande multitude darmures, que les monceaux en venoient iusques à la hauteur du mur, & du dos dasne des fosses. Et toutefois comme il fut veu depuis, ilz en ecleterent & retindrent la tierce partie: & furent les portes ouuertes, & eurent paix ce iour. Quad vint vers le vespre, Cesar commanda quon cloyst les portes, & que les gensdarmes saillissent hors de la ville, à fin que ceux de la ville ne fussent de nuit iniuriez ne villennisez par noz gensdarmes: mais ceux de dedens (comme on entendit depuis) firent vn conseil. Et pource quil creut que apres quilz seroient rendus noz gens emmeneroient leurs garnisons, ou en la fin quilz ne les garderoient point diligemment, ilz se armerent partie des armures lesquelles ilz auoient receles, & partie des pauois  
faits

faits des corces d'arbres, ou tissus de osier, lesquels selon la briueté du tems ilz auoient soudainement couuers de peaux. Si firent enuiron l'heure du tiers guet deuers le point du iour vne faille sur noz gens avec toute leur armee, & descendirent par le coté; qui estoit de moindre hauteur. Alors apres que lon eut hâtivement (comme Cesar lauoit commandé & ordonné) signifié par feu la venue, on y eourut des plus prochaines Tours. Et illec se combattirent les ennemis autant aigrement comme deuoient combattre vaillans hommes en la derniere esperance de leur salut, mesmes en lieu tresdangereux. Et outre, ceux de leur Palais, & de leurs Tours iettoient dards & saiettes, comme si tout lespoir de eux sauuer fust en leur seule vaillance. Et apres quil y eut enuiron quatre mille hommes de leurs gens tuez, le demeurant fut durement rebouté en la ville. & le lendemain de ce mesme iour les portes furent brisees & rompues: & ny eut onq homme qui les defendist, & fut la ville prinse: & depuis que noz gens darmes y furent entrez, Cesar vendit toute sa despouille. & fut rapporté à Cesar par les acheteurs le nombre de gens cinquante trois mille. En ce mesme tems Cesar fut fait certain par Publ. Crassus, lequel il auoit

enuoyé avec vne Legion à ceux de Vanes, Vnelois, Osifiniens, aux Curiosolites, aux Sefuuiens, aux Aulerchois, & à ceux de Rhodon, qui sont toutes citez pres de la mer, & touchent à la grand mer Oceane, que toutes ces citez fessoient rendues à la puissance & volonté du Peuple de Romme. Toutes ces choses acheuees, & la Gaule mise en paix, si grande renommee de ceste guerre s'espendit aux estrangers, que les nations qui habitent outre le Rhin enuoyèrent à Cesar leurs Ambassadeurs, & offroient de donner leurs otages & de faire ce que on leur commanderoit. Aufquelz Ambassadeurs, pource que Cesar se hatoit daller en Italie & Venise, il commanda quilz retournassent leste prochain. Et apres quil eut mené ses legions à Chartres, Angers, & Tours, qui sont citez prochaines des lieux ou il auoit fait la guerre, pour illec passer son yuer, il sen alla en Italie. Pour toutes les choses deuant dites quand on les sceut à Romme par la rescripcion de Cesar, on fit vn edit, que on feroit processions à Rôme quinze iours durant, laquelle chose par auant ce tems nauoit esté faite pour personne.